

There is one example of this which fairly cries for attention. Village endogamy and the prohibition of marriage to first and second cousins are presented as rules to which everyone in the village conforms. Yet the growth of the village from fifteen to sixty houses in ten years leads one to assume that either marriage within prohibited degree did take place, or that outsiders married into the village. But the reader is left guessing.

Because of the low level of ethnographic description and analysis, the tedious manner in which these are presented and the serious methodological shortcomings, the book cannot be recommended as a handbook for students beginning the study of anthropology.

Jeremy BOISSEVAIN

\*

\*

\*

*Profiles in Ethnology.* Elman R. SERVICE. New York: Harper & Row, 1963. 509 pp., illustrations. \$6.50.

Il s'agit de la seconde édition de l'ouvrage publié, en 1958, sous le titre de *A Profile of Primitive Culture*. Conçu à l'usage des débutants en Anthropologie, ce livre consiste en une vue panoramique de la diversité culturelle et sociale de l'humanité, à partir d'un échantillon de vingt et un groupes. Ces derniers sont classifiés en fonction de critères explicités dans l'Introduction, qui prend ainsi la forme d'un exposé de la théorie évolutionniste de l'auteur.

Dans la première édition, ce schéma comprenait quatre niveaux de complexité croissante: les *bandes*, les *tribus*, les *états primitifs* et les *sociétés paysannes modernes* ("Modern Folk Societies"). En passant d'un stage au suivant, on accédait à une productivité peu complexe. La nouvelle édition fait état d'un cinquième niveau, qui insère entre les *tribus* et les *états primitifs*; c'est celui des *Chefferies*. De plus, s'inspirant de Steward, l'auteur fait intervenir un nouveau critère de classification: le *degré d'intégration socio-culturelle*. Ainsi, le mécanisme intégrateur de la *bande* (Arunta, Yahgan, Andaman, Esquimauds de Cuivre) serait la parenté. Celui de la *tribu*, (Tungus, Cheyenne, Nuer, Navaho, Jivaro) les sodalités, à savoir "Les organisations de personnes n'ayant pas de base résidentielle" (p. xxii). Ces organisations seraient définies en fonction de la parenté (patriclans, matriclans, "parentèles non-unilinéaires" ou lignages segmentaires) ou encore de l'âge. (On ne peut que s'étonner du sens dans lequel sont prises ici les notions de "sodalité" et de "parentèle".) Pour les *Chefferies* (Nootka, Trobriand, Tahiti, Kalinga), l'institution éponyme permettrait l'intégration. Dans les *états primitifs* (Zulu, Maya, Inca, Ashanti), cette dernière serait assurée par le monopole légal de la force reposant entre les mains d'un groupe institutionnalisé. Enfin, c'est la "civilisation" elle-même qui, au niveau des Civilisations Archaïques, représentées ici par des *sociétés paysannes modernes* (Mexique, Maroc, Chine, Les Indes) joueront le principal rôle intégrateur.

Il est bien évident que d'autres critères (l'écologie, la position géographique, l'organisation politique, la structure de la parenté, etc.) auraient pu

aisément permettre de classer différemment les mêmes données ethnographiques. Parce qu'il s'est tourné plutôt du côté de l'histoire de la culture, Service en vient à privilégier une perspective nettement évolutionniste. Ainsi, selon cet auteur, la structure de la *bande* serait la plus ancienne, tandis que les Civilisations archaïques représenteraient l'autre pôle de ce continuum historique unilinéaire. Notons aussi que, pour Service, chaque stage se développe à partir du précédent, et ce en termes de complexité structurale croissante (p. xix). Il ne se préoccupe pas de formes différentes d'évolution (multilinéaire), pas plus d'ailleurs que de la coexistence, pour certains groupes (Arunta) de structures fort complexes et d'économies ou d'organisations politiques très rudimentaires.

Enfin, il nous paraît étrange que, sensibilisé surtout à l'évolution culturelle, il choisisse comme indice la complexité structurale des sociétés étudiées. Ceci laisse supposer une corrélation positive et parfaite entre *culture* et *société*.

Si caractérisé qu'il soit, le cadre théorique de ce volume n'entache aucunement la valeur des descriptions de chacune des vingt et une sociétés. Aussi, qu'on abonde ou non dans le sens de sa théorie, le travail de Service sera utilisé avec profit par ceux qui ont la charge de former de jeunes ethnographes. Ils trouveront là un répertoire de sociétés, où chacune d'elles est décrite de façon minutieuse et présentée avec autant d'élégance que de sobriété. S'il y a désaccord quant à cette théorie, expliquée en termes souvent fort convaincants, le professeur aura cependant fort à faire pour expliquer son point de vue aux étudiants.

Jeremy BOISSEVAIN

\*

\*

\*

*GOPALPUR: A South Indian Village.* Alan R. BEALS. Stanford University, California. George and Louise SPINDLER, Coll. Case Studies in Cultural Anthropology, 1962. 100 p., 5 illustrations.

Le touriste qui descendrait du train dans la région de Gopalpur, (dans l'Etat de Mysore, en Inde du Sud), assisterait, de hameaux en villages, aux cruelles répétitions d'un théâtre millénaire: la Misère de l'Inde. Une pauvreté presque à l'état pur qui est toujours apparue aux yeux de l'étranger comme l'Inévitable d'un univers social et religieux tout imprégné de résignation, d'acceptation tacite de l'injustice et du respect culturel voué à la hiérarchie qui l'a toujours consacrée.

Pourtant, le langage de l'ethnologue est tout autre. C'est en terme de richesse que Beals nous entretient de Gopalpur où il a vécu, avec sa femme, durant quatorze mois. Il démonte, dans cette monographie, les mécanismes complexes d'un des systèmes sociaux les plus difficiles à révéler de l'intérieur, élaboré aussi à partir d'une des cultures les plus riches qui soient. Civilisation traditionnelle encore intacte où le "Navira", l'air nouveau qui souffle des milieux urbains, n'a pas encore réussi à s'infiltrer. La moindre intervention des